

ACCOMPAGNER ADOS, PARENTS ET PROFESSIONNELS

CONSTAT D'UNE PREMIÈRE ANNÉE D'ACCOMPAGNEMENT POUR LE RÉSEAU VIRAGE

Au cours de cette première année de fonctionnement du réseau VIRAGE, et de la prise en charge de plus de 30 adolescents et familles, il en résulte qu'il est important d'agir avec pondération aux premiers signaux d'alerte et de signaler aux autorités les situations qui le nécessitent. L'adolescence est la période des grands élans et engagements, la période des prises de risques et des recherches de positionnements personnels. C'est la période radicale par excellence et c'est pour cela, qu'il est inutile de chercher à lutter contre ces radicalités de façon frontale, au risque de les renforcer. L'adolescence constitue une étape particulière dans le parcours de chaque individu. Le processus d'autonomisation est à l'œuvre, et pour certains, cette période est émaillée de diverses difficultés dont certaines peuvent constituer un terrain fertile de radicalisations. Durant cette période, les parents sont eux aussi malmenés et peinent parfois à maintenir les liens qui les unissent à leurs jeunes.

Les radicalisations sont de différentes natures, religieuses ou idéologiques, avec des intentions violentes ou pas, et leurs causes sont multiples et corrélées entre elles : individuelles, familiales et environnementales. Aucun profil type de jeune radicalisé ne se dégage de nos expériences et documentations. Ces jeunes sont originaires de villes ou de campagnes, de familles précaires ou de classe moyennes, religieuses ou pas, ce sont des filles ou des garçons, dont quelques un seulement ont des antécédents de délinquance. D'autres sont plus utopiques, voire romantiques .



Ce qu'ils ont en commun, est finalement assez courant :

- **Un vécu de préjudice** personnel ou familial, objectif ou subjectif, et une perte d'estime d'eux-mêmes
- **Un réseau familial ou amical** sensible à une utopie révolutionnaire, croyance, idéologie (effet de groupe), en contact réel ou via les réseaux sociaux
- **Une revendication** à être acteur-trice de leur vie

Consciemment ou pas, ces jeunes portent souvent un discours critique sur les sociétés occidentales dans lesquelles ils ont grandi, et aspirent « radicalement », pour eux-mêmes ou pour leurs camarades, à occuper une autre place que celle à laquelle on les assigne, en famille, ou socialement. Ne pas entendre la souffrance des jeunes qui se radicalisent, ne pas prendre leurs aspirations en compte, c'est prendre le risque de souffler sur les braises, et d'attiser le feu de leurs révoltes.

ACCOMPAGNER ADOS, PARENTS ET PROFESSIONNELS

DE MANIÈRE PLUS EXHAUSTIVE

Parmi les jeunes et famille accompagnés, 77% sont mineurs et 66% sont des jeunes filles. Globalement, leurs parents n'adhèrent pas aux idées radicales de leurs enfants, ou en tous cas pas aux mêmes... Parmi ces situations, on relève des antécédents de souffrances psychiques, la perte d'un proche ou une maladie grave, des vécus objectifs ou subjectifs de préjudices, de harcèlements, notamment scolaire, et autres vécus d'injustices, souvent en lien avec le fonctionnement de diverses institutions (services sociaux, corps médical...). Certains jeunes ont connu des parcours de ruptures familiales – adoptions, placements. Plusieurs d'entre eux n'ont plus de contact avec leur père, parfois dans un contexte de violence conjugale. Dans de nombreux cas, la radicalité prend naissance dans des contextes de relations amoureuses. L'inquiétude des proches quant à cette supposée radicalisation s'arrime à des inquiétudes vis-à-vis d'une relation amoureuse entretenue par le/la jeune. Soit parce que la personne en question pourrait être « radicalisée », soit uniquement parce qu'elle est de confession musulmane. L'inquiétude autour des pratiques religieuses du/de la jeune peut également émerger du point de vue de ses fréquentations amicales qui tend à une conversion pour l'intégration au groupe de pairs. Certains jeunes évoquent enfin des motivations humanitaires, le désir de réparer une injustice ou tout simplement un intérêt pour la religion musulmane.

Pour chacun surtout, on note plusieurs facteurs à la fois et deux grandes familles d'hypothèses parfois liées :

→ **La recherche d'un apaisement et d'une protection**, face à des questions existentielles, et/ou face au regard d'autrui. Certaines situations font apparaître l'existence de complexes physiques : poids, forme du visage... Le refus d'aller à la piscine ou le port du voile, du jilbeb et plus largement de vêtements longs et couvrants est parfois interprété par les proches rencontrés ou par les professionnels comme la source principale du problème, mais revient cependant de façon récurrente dans les commentaires de certains dossiers, en marge

d'autres difficultés personnelles ou familiales. De même chez plusieurs jeunes filles, le choix du petit copain semble aussi révéler un désir de protection face à des comportements jugés inappropriés (sur le plan sexuel notamment). Il s'agit alors de trouver un petit copain – voir un mari – qui offrirait la garantie d'une « bonne conduite », par son investissement dans la religion. L'investissement dans une pratique rigoureuse de l'Islam peut alors apparaître comme un cadre protecteur face à une forme d'inquiétude vis-à-vis de la sexualité ou du comportement de certains garçons. Souvent, le choix du petit copain s'ancre en même temps dans une volonté de rupture avec les attendus familiaux en termes de relation amoureuse.

→ **La recherche ambivalente de rupture et de liens familiaux** : l'inquiétude autour de la radicalisation qui émerge dans un contexte où le jeune se livre à des pratiques, parfois des conduites à risques plus « traditionnelles » : fugues, tabagisme, alcool, drogue, scarifications... donne l'impression que les signes d'engagement radical ne constituent qu'un « item » parmi un éventail de gestes à travers lesquels l'adolescent entre en rupture.

Dans le processus d'autonomisation recherché à la période de l'adolescence, comme dans celui de la radicalisation, la place qu'occupent les parents et la famille au sens large, est prépondérante. Mais serait-elle à la fois toute la cause ? Assurément non. Comme le dit Serge HEFEZ, « Ça a à voir avec » mais « ce n'est pas à cause de ». De même que la famille n'est pas toute la cause, elle n'est pas non plus toute la solution. Elle est néanmoins importante dans cette recherche de solutions. D'autant plus quand on a la chance de pouvoir intervenir tôt. Quand la rupture n'est pas consommée, ou pire, quand le jeune homme ou la jeune fille, n'a pas encore commis des actes qui condamnent de fait l'ensemble de la famille à un non-retour. Encore faut-il admettre modestement qu'on ne sait rien d'eux, et aller vers ces jeunes et parents sans les juger, avec une vraie main tendue et pas seulement un œil détecteur. Car il est possible de mobiliser sagement des personnes qu'on a parfois trop rapidement soupçonnées, voire accusées.